

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-10-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAULT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Étranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

CONSIDÉRATIONS SUR LE DÉTERMINISME

Jusqu'à nos jours, le libre-arbitre fut la base de l'éducation, des rapports entre les individus, et des lois humaines, lesquelles partent du principe de libre disposition de soi-même et de la possibilité donnée à chacun de faire ou de ne pas faire quelque chose qui soit répréhensible.

Par suite de cela, on peut dire que nous naissons avec cette conception. On nous inculque dès l'enfance la notion de notre liberté, de notre responsabilité ; on nous punit. Nous apprenons à tout considérer sous ce jour, et il est donc inévitable que, jusqu'à preuve du contraire, preuve nette, indubitable et fréquemment répétée, la plupart des hommes qui ne perçoivent pas les preuves du déterminisme restent libres arbitristes.

Voyons si vraiment l'individu a bien cette libre disposition de soi-même, ou s'il est assujéti à une Volonté Supérieure, directrice de son existence.

Prenons comme point de départ l'hypothèse généralement admise, puisqu'elle est donnée comme une vérité par les Esprits, que l'âme est une parcelle divine.

Lors de sa séparation du Foyer Divin, elle a, en elle, toutes les qualités latentes, lesquelles peu à peu se font jour pour ramener cette étincelle à son origine, l'esprit à son Père, après avoir accompli le cycle de son évolution. Cette monade qui évolue après des stades innombrables, du minéral à la plante, du végétal à l'animal, et, de là, passe dans un corps humain, a-t-elle le choix ? La cellule discerne-t-elle ? La plante a-t-elle le pouvoir de croître comme bon lui semble ? L'animal peut-il avoir un jugement ? Nous ne constatons qu'une manifestation restreinte d'intelligence chez les animaux supérieurs. Nous ne les rendons pas responsables, nous ne les jugeons pas. Se peut-il que nous soyons plus rigoureux pour nous, humains, que nous ne le sommes pour les animaux qui sont nos frères inférieurs, et, nous tenant toujours dans la même hypothèse, seront des hommes à leur tour ?

Pourtant nous admettons bien qu'après avoir passé par de multiples états dans les autres règnes de la nature, nous arrivons, à notre première apparition dans le corps humain, avec un atavisme de bestialité provenant du règne auquel nous échappons. Cet atavisme nous impose des goûts, des dispositions en rapport avec notre état précédent, et nous **détermine**, dès le début de notre existence sur ce plan d'évolution, dans le sens le moins épuré de l'hominalité. Les premiers actes de notre vie en seront donc fortement marqués.

Mais nous ne sommes pas seuls, d'autres esprits arrivent en même temps que nous à l'état humain, et ces esprits tout en sortant d'un stade analogue prennent une direction différente les uns des autres. Ceci semble inexplicable si nous admettons la liberté des individus, car tous n'hésiteraient pas à prendre la meilleure route, s'ils avaient la liberté du choix. Que conclure ? Logiquement, rien autre que ceci : l'esprit humain obéit à une directive, sa vie est orientée à son insu.

Ceci implique également autre chose : une tâche à accomplir. D'après l'observation, cette tâche semble se présenter comme la décahotisation de l'Univers, l'évolution générale.

Mais alors, s'il y a une tâche à remplir, cette tâche est tracée, suivant un plan établi, car l'harmonie que nous voyons régner dans l'espace nous prouve que le souverain Directeur ne laisse rien au hasard, et que tout fonctionne suivant un rythme infrangible et selon un ordre supérieurement réglé. L'homme ne peut échapper à cette loi, son travail est marqué, il doit, il est **Déterminé** à l'accomplir.

Très bien, direz-vous, mais, néanmoins, dans l'accomplissement de sa

tâche, l'homme a la possibilité de choisir le meilleur moyen de la mener à bien.

Attendez ! Nous avons vu qu'en arrivant à l'hominalité, l'esprit apporte des penchants, des désirs dus à ses états précédents, en outre, qu'il n'arrive pas seul. Mais d'autres sont arrivés avant lui et ont déjà quelque avance, d'autres arrivent après, il reçoit des uns et des autres des impulsions dont il n'a pas conscience et qui le déterminent dans ses pensées et dans sa conduite. Également il influe inconsciemment sur eux, et il est pris ainsi dans un mouvement d'action et de réaction : c'est le déterminisme du milieu. Il y a également le déterminisme physique, causé par les climats, les aliments que nous absorbons, qui nous déterminent des maladies, etc. Ne voilà-t-il pas déjà beaucoup de causes qui pèsent sur notre liberté ?

1^o Tâche à remplir ;
2^o Atavisme Préhominal ;
3^o Déterminisme physique ;
4^o Influence du milieu humain.

Et, n'oublions pas, par dessus tout l'influence de l'Invisible, des esprits, de nos frères humains ayant quitté leur enveloppe charnelle et dont la pensée agit sur nous avec d'autant plus de force qu'elle n'a plus l'enlèvement de la matière et les pesées que font sur nous les pensées de tous ces désincarnés qui s'intéressent encore au plan d'incarnation, sans doute par ordre Divin, ne pèsent pas peu dans la balance de nos décisions.

Je n'ai parlé que d'une existence et elles sont innombrables ! elles réagissent aussi successivement les unes sur les autres !

Pouvons-nous nous imaginer toutes les causes déterminantes qui agissent sur notre état actuel, sur tout ce que nous entreprenons et pensons ? Mais si nous pouvions nous en rendre compte nous serions effrayés !

J'engage le lecteur à se livrer à la recherche des causes qui le font agir, ou des événements qui lui arrivent. Il verra très bien, s'il observe consciemment et avec impartialité, que de très petites causes en apparence découlent souvent une déviation totale de l'existence. Peut-on alors leur attacher le peu d'importance qu'elles avaient tout d'abord ?

Enfin n'oublions pas que notre raison d'être est d'ordre Divin, et que, je le répète, c'est pour l'accomplissement de son œuvre que Dieu se sert des hommes et qu'il a voulu qu'il en soit ainsi.

Omniscient, Omnipotent, Dieu garde toujours contact avec notre esprit et la Haute Direction sur nous-mêmes. Nous ne pouvons donc aller qu'ouïl Il veut, et n'agir que selon ses Hautes Décisions. C'est pourquoi le Déterminisme est Divin.

CL. CONTESSÉ.

NOUVEAUX-LES-MINES

A partir du 1^{er} Octobre 1922, M. BERTHELIN, 32, rue de Bully, recevra chez lui les malades pouvant se déplacer les : Lundi, Mercredi, Vendredi, Samedi de 3 h. à 6 h. du soir et le Dimanche de 9 h. du matin à 1 h.

M. DELCOURT, 8, rue du Général Curé recevra chez lui également les : Lundi, Mardi, Vendredi et Samedi.

Le Jeudi et le Dimanche seront réservés aux malades ne pouvant pas se déplacer.

Les réunions de la Fraternelle N° 6 de Saint-Denis reprendront le deuxième dimanche de chaque mois à partir d'Octobre.

Les Conférences seront faites par Mme Benoit-Robin et M. Marcel Potentier.

PENSÉES

Roger BACON

Prophétie écrite par lui au XIII^e siècle :

« De Secretis operibus artis et nature. »

« On peut faire jaillir du bronze une foudre plus redoutable que celle de la nature ; une faible quantité de matière préparée produit une horrible explosion accompagnée d'une vive lumière. On peut agrandir ce phénomène jusqu'à détruire une ville ou une armée. L'art peut construire des instruments de navigation, tels que les plus grands vaisseaux, gouvernés par un seul homme, parcourant les fleuves et les mers avec plus de rapidité que s'ils étaient remplis de rameurs. On peut faire aussi des chars qui, sans le secours d'aucun animal, courront avec une incomparable vitesse. »

TOLSTOI

« Vivre et souffrir sans savoir pourquoi, disparaître sans laisser de traces, n'est-ce pas la plus cruelle ironie pour l'homme dont l'âme est éprise de la vérité et du bien ? Donc, si la vie a un sens, la mort ne peut le détruire et il faut trouver quel est ce sens, qui est plus fort que la mort. »

Du même :
« Il y a longtemps que le Christ est mort, mais la force de sa vie de raison et d'amour exerce encore aujourd'hui son action sur des millions d'hommes. » (De la Vie)

Du même :
« ...Si tu penses à la vie humaine, si tu en parles, qu'il s'agisse de l'humanité et non de quelques parasites ! S'oublier, aimer les autres, c'est le seul moyen de vivre noblement, de comprendre l'existence, de l'aimer et de la considérer comme un bien. » (Confessions)

LUCRECE

« La religion n'est pas de se tourner sans cesse vers la pierre voilée, ou de s'approcher de tous les autels, ni de se jeter à terre prosterné, ni de lever les mains devant les demeures des dieux, ni d'arroser les temples de beaucoup de sang des bêtes, ni d'accumuler les vœux, mais de tout regarder avec une âme tranquille. » (De la Nature des Choses).

BACON

« L'athéisme est surtout odieux, en ce qu'il prive la nature humaine du plus puissant moyen qu'elle ait de s'élever au-dessus de sa faiblesse naturelle. Il en est à cet égard des nations comme des individus. »

MALHERBE

« N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde ;
Sa lumière est un verre, et sa faveur une onde
Que toujours quelque vent empêche de calmer.

Quittons ces vanités, laissons-nous de les suivre :

C'est Dieu qui nous fait vivre.
C'est Dieu qu'il faut aimer.
En vain, pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons près des rois tout le temps de nos vies

A souffrir des mépris et ployer les genoux.

Ce qu'ils peuvent n'est rien : ils sont ce que nous sommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous...

(Vanité des Grands)

CORNEILLE

« Polyucte. — Tout beau, Pauline : il entend vos paroles ;

Et ce n'est pas un Dieu, comme vos dieux frivoles,

Insensibles et sourds, impuissants, mutilés,

De bois, de marbre, ou d'or, comme vous les voulez :

C'est le Dieu des chrétiens, c'est le mien, c'est le vôtre ;

Et la terre et le ciel n'en connaissent point d'autre. »

GUÉRISSEURS

Dans mon précédent article « La Médiocrité Frauduleuse », je laissais entrevoir mon intention de traiter en un chapitre spécial ce sujet particulièrement intéressant. Il sera, je crois, on ne peut mieux approprié à notre journal dont les lecteurs sont en grande partie des malades traités par les guérisseurs de l'I. G. P.

Si la médiocrité frauduleuse est un danger dont nous devons nous préserver avec soin, il n'y a que demi-mal quand elle ne s'exerce que dans le domaine de l'expérimentation spirite. Tromper une assemblée de personnes venues pour se convaincre de l'existence de l'Au-Delà est une très mauvaise action, certes, mais qui n'a en soi qu'une importance relative bien qu'elle porte un préjudice sérieux à la cause.

Le faux ne saurait empêcher le réel d'exister et, si j'ose dire, le seul fait d'imiter des phénomènes prouve tout simplement qu'ils existent.

Combien grand est le danger de la fraude lorsqu'elle s'exerce aux dépens des malheureux atteints dans leur chair d'un des mille maux dont souffre l'humanité. La décevante théorie matérialiste a doté notre siècle d'une foule de saboteurs de cette merveilleuse science qu'est la Médecine. Si l'on rencontre encore assez fréquemment des docteurs pénétrés de l'importance de leur ministère et qui l'exercent avec une véritable foi d'apôtre, payant sans cesse de leur personne et sacrifiant même leur santé et leur vie quelquefois à la Cause sacrée dont ils sont les prêtres, il existe en revanche et malheureusement, une caste de médecins marabouts et de charlatans de toute espèce qui mettent en coupe réglée la santé et le porte monnaie de leurs clients.

Pour ces criminels, pour lesquels, hélas, le code pénal ne prévoit point de sanctions, le malade est la vache à lait qu'il faut traire jusqu'à l'ultime dernière goutte, il est le citron que l'on presse pour en extraire le suc et dont on rejette l'écorce flasque et vide sans honte et sans scrupules. Dans les grands centres, à Paris notamment, il n'y a qu'à pénétrer dans certains lieux publics pour voir s'étaler sur les murs les fallacieuses promesses de ces profiteurs de la misère humaine qui s'engagent à guérir par des moyens multiples et variés toutes les maladies et tous les malades.

S'il est vrai que la réclame est l'âme du commerce, il n'en est pas moins vrai que la renommée n'a nullement besoin d'affiches pour attirer l'attention du public. Les vrais guérisseurs ne font point de réclame et les lumières du monde médical qui ont à peine apposé une plaque à leur porte, ne peuvent satisfaire aux besoins de tous leurs clients.

En matière de guérissons, la renommée ne se mesure pas au nombre et à la surface des affiches, la voix des miraculés qui sont sortis de la clinique ou du cabinet avec leurs béquilles sous le bras est autrement suggestive que les chefs-d'œuvre de la lithographie.

L'apôtre désintéressé, conscient de son savoir et de son expérience, qui soigne, soulage et guérit parce que tel est son devoir, parce qu'il sait que c'est de lui et de lui seul que le malade espère le relèvement de sa santé chancelante et qu'il a prêté serment devant Dieu et devant les hommes d'accomplir son devoir en toute circonstance et même au péril de sa vie, celui-là n'a pas besoin de réclame : Dieu lui donnera largement pour vivre en récompense de son dévouement.

Celui qui, au contraire, considère son ministère comme un simple commerce destiné à enrichir celui qui l'exploite, qui, pour conserver intacte la source de ses revenus, ne craint pas de prolonger par des erreurs volontaires la durée de la maladie de son client, qui, au lieu, de se tenir au courant des découvertes nouvelles et de chercher à apprendre chaque jour davantage pour se donner un peu plus à ceux qui souffrent, gaspille son temps dans les lieux de plaisir pendant qu'on l'attend vainement au chevet d'un mourant, celui-là est un lâche et un criminel.

Lorsque l'on a choisi parmi toutes les professions humaines, la tâche sublime de tendre une main secourable à ceux que le sort a frappés, on ne s'appartient plus : on doit faire abstraction complète de soi pour ne penser qu'aux autres et non dans un but de lucre mais bien dans le but de rétablir l'harmonie partout où elle est

faussée sans souci du lendemain, Dieu se réservant d'y pourvoir.

Ceci pour ceux qui, sous le couvert de la Science Officielle ont pour mission d'étudier et d'exploiter les moyens que la Nature nous a donnés pour combattre le mal sous toutes ses formes.

Depuis quelques années, la Science Officielle admet également l'existence du fluide vital humain, ou magnétisme animal, qui peut, judicieusement employé, soulager et guérir radicalement les maux précédemment combattus par les moyens ordinaires, médications ou interventions chirurgicales.

Seulement, si tout individu peut, en ayant reçu l'instruction appropriée, faire un médecin, il n'en est pas de même pour les magnétiseurs. La puissance magnétique est une faculté native que l'individu apporte avec lui lors de son incarnation. Tout humain qui ne possède pas en lui l'embryon de cette faculté, ne la possèdera jamais. On naît magnétiseur, mais on ne le devient pas.

Malgré toutes les discussions qui ont eu lieu à ce sujet, on me permettra de dire qu'à mon avis, guérisseur et magnétiseur ne sont qu'une seule et même faculté dénommée de façons différentes.

Dans les débuts du magnétisme, depuis 1750 environ, et jusqu'à l'avènement d'Allan Kardec en 1860, les pratiquants du magnétisme ignorant les choses de l'Au-Delà croyaient à bon droit que le fluide vital agissait sous la seule impulsion de la volonté du magnétiseur de même que dans les expériences d'hypnose le sujet n'obéissait que sous la domination d'une volonté plus forte que la sienne.

Durant cette période, toute transitoire du reste, la discussion porta sur l'existence ou l'absence des fluides ; les uns opinant pour, les autres contre, jusqu'à l'époque heureuse où les expériences photographiques du Colonel de Rochas et de mon éminent confrère et ami le Commandant Darget, vinrent prouver d'après les clichés obtenus que l'existence des fluides n'était pas une fiction.

L'avènement du spiritisme et les nombreuses théories émises par les Guides qui dirigeaient les groupes de l'époque, donna au magnétisme une toute autre explication que celle que les incarnés avaient donné de ce phénomène. Le fluide vital n'était pas une illusion et les guides confirmèrent les preuves obtenues par la photographie en ajoutant que tout magnétiseur n'était ni plus ni moins qu'un médium, recevant et transformant une certaine catégorie de fluides destinés à rétablir l'harmonie dans les corps déséquilibrés.

Ce n'est enfin qu'avec la théorie Déterministe exposée par notre regretté Paul Pillault vers 1908 que l'explication plausible de certains phénomènes occultes fut trouvée. Des nombreuses conclusions tirées de cette théorie il découlait notamment que l'action occulte d'un être incarné sur un autre être incarné était sinon niable tout au moins fort douteuse : l'Au-Delà se réservait de faciliter ou d'empêcher la production du phénomène à son gré et selon les nécessités de l'heure.

Ce principe, sur lequel je ne dédaignerai pas de m'étendre, car il intéresse particulièrement tous les attardés qui nient ou combattent cette théorie, ce principe était déjà prouvé avant que Pillault l'énonçât par des mésaventures survenues à des magnétiseurs niant ou ignorant l'Au-Delà ou très infatués de leur puissance occulte.

Ainsi un des plus forts magnétiseurs de Lyon reçut un jour une plaisante leçon de la part d'un Guide qui désirait sans doute le rappeler à plus de modestie.

Faisant des expériences d'Hypnose et de suggestion avec son sujet, il avait coutume de lui faire exécuter toutes les fantaisies qu'il désirait. Un soir, aussitôt le sujet endormi, le magnétiseur commande une manœuvre que le sujet n'exécute pas. De guerre lasse après plusieurs tentatives infructueuses, notre ami veut réveiller son sujet ; mais ce dernier lui répond calmement : « Non, je me réveillerai à minuit et pas avant ». Très surpris en même temps qu'intéressé, notre magnétiseur prend le parti d'attendre l'heure fixée et, pour tuer le temps, engage une partie de cartes avec deux des assistants. Au bout de quelques minutes, il invite son sujet à faire le quatrième à la manille, lequel accepte.

La clairvoyance du sujet était telle qu'il gagna naturellement sans arrêt, annonçant à chacun, ses cartes avant même

qu'elles fussent distribuées et à minuit sonnait, il reprit son état normal très étonné de l'heure avancée.

Le phénomène demeurait plein de mystère et les expérimentateurs se perdaient en conjectures sur cette bizarrerie.

A quelques jours de là, voulant recommencer quelques expériences, la même assemblée se réunit. On endort le sujet, et celui-ci refuse à nouveau d'exécuter les ordres transmis. Soudain se levant de son fauteuil, il se plante devant notre magnétiseur et se croisant les bras, lui dit d'un ton ironique : « Ah, mon petit ami, tu te croyais bien fort n'est-ce pas ? Eh bien, à l'avenir, tu sauras qu'il faut aussi compter avec nous. »

La leçon était dure, mais elle porta ses fruits.

Je citerai encore le fait survenu à un autre magnétiseur; mais un débutant cette fois. Ce jeune homme tout imbu des théories des pontifes de la Salpêtrière, prétendait être un commandeur de première force et se servait pour expérimenter d'un de mes médiums excellent sujet à incorporations. J'avais vainement cherché à amener au spiritisme ce jeune prétentieux, et il niait sans cesse l'existence des esprits, attribuant tous les faits à la suggestion et à l'hypnose. Charitablement je le prévins que l'Au-Delà se chargeait de le rappeler à l'ordre comme il convenait, rien n'y fit.

Un jour qu'il expérimentait comme de coutume, le médium tomba en léthargie et y resta près d'une heure pendant que mon magnétiseur lui prodiguait passes sur passes, pour le réveiller. Très ennuyé de la chose et ne sachant à quel saint se vouer, il se creusait la tête pour trouver une solution, quand soudain, une énorme flamme surgit à côté de lui, dans un moment et disparut et le médium se réveilla.

Il fut un peu désorienté de voir que ma prédiction se réalisait.

Comme à cette époque je faisais des essais de photographie spirite, j'avais un guide spécialement attaché à la direction de ces travaux. Ce guide, excellent garçon mais un peu frondeur, adorait mystifier les incrédules et c'était lui l'auteur de la léthargie et du jet de flamme. La leçon ayant été insuffisante, mon guide lui prépara une autre farce plus corsée que la première.

Mon jeune incrédule ayant un jour manifesté à mon médium, le désir d'essayer de faire tourner une table, ce dernier se prêta volontiers à l'expérience dans l'espoir de le convaincre. Tout alla bien pour commencer. Un esprit se présenta et déclara être un contrebandier faisant le commerce des allumettes. Le magnétiseur railleur posait à l'esprit des questions plutôt indiscrètes ce qui eût le don d'énervier considérablement cette entité. Tout à coup à une réflexion désobligeante, cet esprit grossier et emporté à souleva la table, s'incarne dans le médium, saute à la gorge du jeune homme, l'agonisant de sottises et s'écriant : « Ah ! tu veux faire le malin ! Donnez-moi ma hache que je lui coupe la tête ! » Plus mort que vif à cette menace, voilà mon magnétiseur qui plante là médium et assistants et va se réfugier dans sa chambre dans laquelle il s'enferme à double tour. On eût toutes les peines du monde à l'en faire sortir dès que l'esprit eût quitté le médium.

Cette deuxième leçon fut plus profitable et convainquit en grande partie cet incrédule.

Très nombreux sont les faits du même genre que je pourrais citer à l'appui de la théorie de Pillault que j'expose plus haut.

Mais ceci nous ayant entraîné hors du sujet, revenons à nos moutons.

En magnétisme curatif, le guérisseur ou magnétiseur n'est que l'intermédiaire, le médium donc, indispensable à la transmission du fluide guérisseur, donné par les guides chargés de cette mission. Ce fluide amalgamé aux radiations vitales du médium, forme le tout, susceptible de soulager et de rétablir l'harmonie dans l'organisme où elle était troublée.

Mais pour qu'un individu puisse faire un bon médium guérisseur, il est de toute nécessité qu'il apporte en naissant, l'embryon de cette faculté que ses guides feront s'épanouir à l'heure fixée par le Maître; il importe aussi que le guérisseur possède un physique parfaitement équilibré de façon à être en possession du maximum de fluide vital à associer au fluide transmis par l'Au-Delà. Il y a danger pour un guérisseur de soigner des malades s'il n'est lui-même en parfaite santé et cela est facile à comprendre.

Les fluides se transmettent automatiquement du guérisseur au malade, par un principe analogue à celui des vases communicants, il faut pour que le malade reçoive, que le guérisseur possède au moment du contact, un potentiel plus élevé que celui de son patient. Si le guérisseur est indisposé, ses fluides seront troubles ou insuffisants, leur action sera inefficace et même nocive et si l'indisposition est plus grave que celle du malade, qu'est-ce qui prouve que les rôles ne sont pas renversés ?

Voyez-vous la situation pénible de ce malade venu pour recevoir de la force et à qui au contraire, on pompe le peu qu'il possède !

Tout être animé du désir de soulager son semblable est à même, s'il prie sincèrement, d'adoucir un malade. Mais entre soulager et guérir, il y a une nuance; n'importe qui, peut soulager un mal en certaines circonstances, mais les vrais guérisseurs, ceux qui guérissent, sont rares.

(A suivre)

Ed. ACHARD,
Ingénieur,

Les Matérialisations

Les grands quotidiens parlent beaucoup depuis quelque temps de l'ectoplasme. En disant cela, je n'ai pas l'intention de faire à mes lecteurs une révélation. Je suis trop sûr que, eux aussi, se sont laissés glisser à l'oreille, par des gens qui se font aimablement et tranquillement bourrer le crâne par des journalistes plus soucieux de remplir des colonnes de journaux que de dire quelque chose de sérieux : « l'ectoplasme ! ça n'existe pas. C'est du caoutchouc ! »

En somme, tous ces bavardages, tous ces propos en l'air, tous ces articles d'auteurs plus ou moins compétents, nous renseignent une fois de plus sur un fait psychologique important que voici : la foule est inconsciente et incapable de penser, de se documenter elle-même; elle épouse les idées qu'on lui présente. Alors, satisfaite, elle se croit renseignée. Si on lui a dit la vérité, tant mieux. Si on lui a dit des bêtises, elle les accepte quand même. Il faut, de temps en temps, de ces sortes d'enquêtes sur des sujets complexes et discutés pour voir jusqu'à quel point la grande presse influe sur l'opinion des gens. Chaque journaliste veut dire son mot, émettre son idée, bâtir une hypothèse ou attaquer un système ou un homme qui ne lui plaît pas. Les opinions s'enchevêtrent. On fait des allusions, des citations, des commentaires. Et le pauvre lecteur routinier qui, chaque jour, achète le Journal ou le Matin, se trouve subitement renseigné sur « les choses occultes ». On lui a parlé de Richet, de Geley, de l'ectoplasme, de la Sorbonne, de la Métapsychique, de Paul Heuzé, du spiritisme, de caoutchouc, de Mme Bisson, d'Allan Kardec, d'Eva... Il sait maintenant... Il peut parler savamment des matérialisations. Il peut lui aussi dire son avis... et lui aussi dire des absurdités.

Oui, ils en font du propre, les journaux, quand ils veulent se mêler de recherches scientifiques ! Ils parlent, ils discutent et arrivent au point de se croire, parfois, mieux renseignés et plus savants que les savants.

Et dire qu'il y a des gens pour supposer que tous ces mouvements font du tort, soit à la Métapsychique, soit au Spiritisme. Mais non, mais non, Pas du tout. Il y a toujours des faits qu'on a appelés phénomènes métapsychiques. Et il y a toujours des hypothèses pour expliquer ces faits.

Voyons : *renseignons-nous aux sources*, et ne nous occupons pas des commentaires que publient quotidiennement des journalistes qui cherchent des sujets leur permettant de noircir du papier. Soyons positifs. Ne nous arrêtons pas aux détails. Considérons l'essentiel. C'est le meilleur moyen d'y voir clair. Que s'est-il passé ? Un journaliste, qui voulait, donner une opinion au public, par son initiative, mis en présence le médium Eva avec Messieurs les savants Dumas, Lapique, Pieron et Laugier. Des séances ont eu lieu à la Sorbonne et ces séances avaient pour but de montrer aux expérimentateurs, la réalité des phénomènes de matérialisation. Les savants dont il s'agit ont publié un compte rendu officiel de leurs expériences. C'est à ce compte rendu, qu'il faut uniquement se reporter si l'on veut être renseigné sur les travaux de la Sorbonne. Or, à deux séances seulement, les expérimentateurs ont observé quelque chose mais trop peu pour être fixés sur quoi que ce soit. C'est ce qui leur a fait dire, avec raison, que les résultats ont été *entièrement négatifs*. Tout en rendant hommage à la bonne foi de Mme Bisson, les expérimentateurs ont été obligés de conclure qu'ils n'avaient pas constaté l'existence de l'ectoplasme. Ici, s'arrêtent les travaux officiels. Quelles conclusions a-t-on tirées de ces faits ? Evidemment, la conclusion qui doit s'imposer à la grande majorité des lecteurs des quotidiens, aux personnes peu soucieuses de formuler un jugement sain, est celle-ci : *si les savants de la Sorbonne n'ont pas constaté la réalité des matérialisations, c'est qu'elles n'existent pas*. Ceux qui font un tel raisonnement n'ont pas précisément le sens mathématique et méconnaissent le rôle de la science. La science est, avant tout, une étude de faits. Or, en aucun cas, la science ne peut dire « tel phénomène n'existe pas », parce que cette affirmation est contraire au rôle que la science doit avoir : constatation de faits. On ne peut pas dire, en s'appuyant sur la science, que l'âme n'existe pas. Car, en supposant qu'aucun fait, prouve l'existence de l'âme, la science se borne à ne pas la constater, mais ne démontre pas l'erreur de ceux qui croient en la survie. La science ne sait pas tout; elle évolue, justement en constatant des faits qu'elle n'avait pas encore constatés. Elle étudie des phénomènes. Elle discute sur des faits qu'elle a reconnus existant d'une façon incontestable. La science parle de quelque chose et ne cause pas sur rien. Elle s'occupe de réalités et non de nullités.

Donc, pour ce qui est de la réalité des matérialisations, l'échec de la Sorbonne ne prouve absolument rien. Quand on veut se renseigner sur la réalité d'un phénomène, il est bon de s'adresser toujours à des résultats positifs et de laisser, loin de soi, pour le moment, les résultats négatifs. La considération des circonstances dans lesquelles se sont produites des manifestations qui ont donné peu de résultat, peut certainement servir à déterminer les causes de l'échec. Mais, encore une fois, et pour pousser à fond notre positivisme, nous pouvons dire, sans même nous donner la peine de chercher les causes des mauvais résultats de la Sorbonne, que ceux-ci ne prouvent rien contre l'existence de l'ectoplasme.

S'il y a des résultats négatifs, il y en a aussi de positifs. Mais ces derniers n'ont pas l'avantage d'avoir été obtenus à la Sorbonne et commentés par la grande presse. Bien heureusement, l'étude scientifique peut se faire en dehors de la Sorbonne et elle n'a aucun rapport avec les bavardages des journaux. Remarquons d'autre part, que MM. Lapique, Pieron, Dumas et Laugier n'ont rien changé aux procédés de contrôle employés par les autres expérimentateurs.

En résumé, d'un côté, nous avons des résultats négatifs, à la Sorbonne; de l'autre, des résultats positifs, à l'Institut Métapsychique International. Les procédés d'expérimentation sont les mêmes, des deux côtés. Des deux côtés, les expérimentateurs sont des savants. Que faut-il conclure de cette contradiction ? Mathématiquement ceci : *l'échec de la Sorbonne ne démontre rien contre la réalité des matérialisations; tandis que les expériences du Professeur Richet et du docteur Geley, prouvent que l'ectoplasme existe*.

Marcel POTENTIER.

GUÉRISON

obtenue par M^{me} Dubuc

Chère Madame Dubuc,

C'est de tout mon cœur que je viens vous remercier pour la guérison de mon mari. Depuis trois nuits, il ne dormait pas, tant il souffrait de névralgies. Il a été guéri à l'instant, en recevant votre lettre, l'assurant de vos soins, et depuis il ne souffre plus. Je vous autorise à publier ma lettre dans notre journal le *Biensiste*, afin que d'autres souffrants trouvent leur guérison auprès de vous et mettent toute leur confiance en Dieu.

Encore une fois Merci à Dieu et à vous chère Mme Dubuc, qui nous avez déjà guéris de plusieurs maux.

Madame Gaston BUQUET.

à Harnes, (Pas-de-Calais)

GUERISON

obtenue par M. Dehon

Cher Monsieur,

Je suis heureux de vous annoncer la complète guérison de mon fils qui était atteint d'une inflammation des intestins et d'une toux continuelle des suites d'une coqueluche.

Merci à Dieu et à vous cher Monsieur, dont les bienfaits continueront à être répandus sur les malheureux avec l'aide de notre Père.

Je vous autorise à publier ma lettre dans le *Biensiste*.

Jules DIEU.

Quaregnon (Belgique)

GUÉRISON

obtenue par M. Laurent Meunier

Madame Dubuc,

Je viens un peu tard pour vous remercier de la guérison obtenue par la grâce de Dieu et les bons soins de M. Laurent Meunier, habitant Courcelles-Motte, (Belgique), et ainsi que vous, chère Madame Dubuc.

Depuis plus de 10 ans, je souffrais beaucoup d'une constipation et maux d'estomac, que les docteurs disaient incurables. Me voilà actuellement complètement guéri. Merci à Dieu que nous continuons à prier tous les jours, et à M. Laurent.

Je vous autorise à publier ma lettre dans le *Biensiste*, notre journal.

Agrez, je vous prie, nos sincères remerciements.

Mme HENRY.

Marcinelle (Belgique)

GUERISONS

obtenues par M. Houvenaghel

Madame Dubuc,

Atteint d'hémorroïdes et même d'une chute de rectum, je souffrais beaucoup, j'avais des douleurs atroces. J'ai prié M. Henry Houvenaghel de me soigner et de me soulager. Après quelques visites de soins avec un complet désintéressement, je fus remis. Il me soigna ensuite pour mon mal de cœur qui fut guéri après une visite.

Merci à Dieu le Père et à M. Henri Houvenaghel.

Clarisse COURBONNE.

Hazebroutck (Nord)

Madame,

Mes deux filles souffraient de gèrures aux mains, après les soins psychosiques reçus de M. Henri Houvenaghel, elles ont obtenu la guérison, et moi je souffrais du poulmon gauche, des bronches et je craignais des suites graves. Aussitôt après la première visite, j'ai ressenti une amélioration et après deux visites, j'étais guéri. Merci à Dieu et à vous qui avez aidé mon guérisseur à obtenir ces résultats.

Madame Vve SOISSE.

Hazebroutck.

BIBLES

Reliée, franco..... 10 fr.

Reliée luxe, franco..... 15 fr.

Au Bureau du Journal

CONTE ALCHIMIQUE

La Pierre Philosophale.

Presque à son déclin, le jour diminuait lentement, s'attardait en de mourantes lumières très douces.

Le vieil alchimiste Pendevigius, accoudé sur sa lourde table de travail encombrée de manuscrits étranges, regardait d'un œil las et distrait, sans presque voir peut-être, les teintes vespérales glissant leurs calmes baisers le long des murs noirs du laboratoire.

Une cornue de verre cristallin brillait, irradiant les rayons solaires ultimes, et le cuivre d'appareils bizarres s'animait d'une intense flamme dont les aigrettes auréolaient le front puissant du vieillard et la blancheur de sa chevelure.

Pendevigius se dressa, se mit à parcourir la salle, tête basse; la songerie l'obsédait mais sans qu'il parvint à en détacher son esprit l'espace même d'une minute...

Usé maintenant, proche de la tombe, il ne conservait plus l'Espoir magique; la maladie, l'épuisement, le poussaient à la mort avant qu'il eût réalisé son œuvre, cette poudre rouge de projection, but de son existence entière, de ses ardues recherches...

Il repassait à nouveau sa vie : que de travaux pourtant ! que de patientes, longues et périlleuses tentatives en lesquelles avaient tâté sombré sa fortune et sa santé ! Point de jeunesse pour lui — et point d'amour.

Les battements de son cœur, il les avait détournés de la Femme, les consacrant à l'Alchimie son unique maîtresse.

Et quelle jalouse que cette amante cruelle ! Elle ne souffrait aucun partage, absorbait tout son être; il fallait — tout en la blasphémant, en la maudissant parfois — l'aimer jusqu'au trépas !

Pendevigius s'était cloîtré en son temple austère. Absolument, il se retira du monde, se refusa les féminines affections, pour vouer, sans arrière-pensée, ses forces intégrales à la tyrannique Chimère. Jamais il n'eut de maîtresses, jamais il ne connut les douceurs du far niente amoureux. Sans cesse il étudia.

De longs jours, d'interminables nuits, toujours solitaire, il avait recherché le ferment métallique dans les divers métaux, épris de la Philosophie Hermétique comme le dévot de sa religion, car, désintéressé, très riche d'abord, il n'avait d'autre souci que le triomphe de la seule Vérité !

Tout à tour, le Fer, le Cuivre, le Plomb, l'Elain, l'Antimoine, l'Argent, l'Or surtout, avaient été soumis à ses investigations répétées.

Convaincu de l'Unité de la Matière, du Cycle des Éléments et de l'Universelle Métamorphose, il faisait réagir, sur les métaux — pour en extraire le sperme essentiel — la quintessence du Mercure spécialement préparé, l'âme de la rosée distillée selon les rites, l'esprit de divers sels qui devaient constituer le Mercure des Philosophes.

C'était là le premier ferment issu de la Magnésie mystérieuse, et ce ferment agissait sur les corps pour en tirer d'autres ferments qui, combinés avec le Mercure des Sages, conduisaient à l'obtention, par cuisson dans l'Œuf et sous l'Athanor, de la Pierre transmutatoire.

JOLIVET-CASTELOTT.

Les Tables - Les Planchettes

Autour d'une petite table, et, de préférence, un petit guéridon à tablette ronde montée sur trois pieds, sont assises deux... ou quelques personnes. En petit nombre. Chacune doit apporter une volonté bien sincère d'entrer en communication avec l'Invisible et apposer les mains, légèrement sur les bords de la table, en les étendant de manière à former au besoin, une chaîne continue avec les personnes voisines.

Au point de vue scientifique, cette mise en scène est nécessaire, ou tout au moins utile. En effet, nous devons considérer l'homme comme un foyer, comme une pile électrique dégageant des fluides, des effluves spéciaux qui, suivant qu'ils sont favorables ou contraires, s'amalgament pour produire une force plus ou moins grande, ou en paralysent l'effet. Et ici comme en matière d'électricité où l'on obtient un courant d'autant plus fort que les éléments qui y concourent sont plus nombreux et surtout plus homogènes.

Mais où la science qui persiste, pour son bon renom, sans doute, à se placer exclusivement sur le terrain physique et matériel, vient piteusement faire faillite, c'est au moment où la force du courant produit une manifestation matérielle, coups frappés avec les pieds de la table, ou déplacement de cette table en l'absence de tout contact et de toute influence extérieure.

En effet un coup frappé, un déplacement de la table, alors que la table n'a manifestement ni force ni volonté propre, ne peuvent s'expliquer que si une volonté, si une force ont agi sur la matière inerte qu'est un meuble ou un objet matériel quelconque. Et si, comme il convient ici de le faire, nous appliquons le principe de la loi de la Cause et de l'effet, nous devons non seulement convenir, mais bien proclamer que le phénomène de la table accuse formellement la présence d'une intelligence qui agit, en dehors de toute par-

ticipation des personnes présentes. Et même en admettant que le courant fluide puisse à lui seul, produire le mouvement, ce qui est parfaitement contraire aux lois de nature les plus élémentaires, comment expliquer que souvent aussi la table demeure insensible à toute sollicitation et se refuse à toute manifestation alors que les éléments de toutes choses sont les mêmes ? Comment expliquer davantage les mouvements violents et désordonnés qui se produisent quelquefois malgré la volonté formelle des assistants ? Oui, comment expliquer des mouvements qui se produisent sur la demande qui en est faite ? N'est-ce pas là le fait d'une intelligence répondant à une autre intelligence ?

A ces affirmations, que dit la science ? Hallucinations, comédie, etc...

On peut, à la rigueur, concéder aux ennemis du spiritisme que, dans certains cas, les réponses données par la table pourraient être la répercussion, le choc en retour de la pensée d'un des assistants. Mais alors se pose une nouvelle interrogation : Pour qu'il y ait choc en retour, répercussion, il faut établir qu'il y a eu choc, il faut dès lors supposer un obstacle, un écran qui a reçu ce choc, ou mieux encore admettre une intelligence qui a été frappée par une question posée et qui veut bien consentir à donner une réponse adéquate : c'est la logique même.

Mais dès l'instant où, nous ne pouvons découvrir d'écran, ou d'obstacle qui ait reçu la percussion de la demande faite, nous sommes obligés de reconnaître que le réflexe cherché a son siège dans une intelligence (*hic adsunt*) entièrement étrangère à chacune des personnes présentes, mais présente, elle-même.

L'Invisible est là, quoiqu'on dise et quoi qu'on fasse. Il applaudit à nos efforts, il encourage nos bonnes volontés, mais il se rie de nos bravades.

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

DE LA CONSTITUTION DE L'UNITÉ MATÉRIELLE

Une fois que l'action bienfaisante d'un un guérissant sera démontrée, le *Un des choses matérielles* sera bientôt près d'être compris et recherché.

Il faut que l'Unité terrestre des esprits non dématérialisés soit égale en puissance — dans son relatif — au *Un de la spiritualité dématérialisée* pour qu'il y ait harmonie universalisée. Est-ce qu'elle peut être réalisée ? — Nous le pensons ! Et nous dirons même : Cela sera quand l'humain et les psychoses seront à point pour mettre cette Unité en action. Car il faut savoir que les Psychoses sont, bien qu'invisibles pour l'humain, d'un caractère très matériel qui va en diminuant à mesure qu'elles se rapprochent du 10^e plan. Quand elles ont franchi ce plan elles sont tout à fait immatérielles et résident dans les ciels.

Puisque les psychoses spirituellement adéquates à l'humanité et cette même humanité terrestre ne font qu'un, c'est donc à elles de s'entendre pour rendre effective cette puissance matérielle qui doit, à tour de rôle, leur être profitable.

Plongée dans l'obscurantisme jusqu'à nos jours, l'humanité commence à peine à ouvrir les yeux et à comprendre qu'elle n'est pas que matière, sous peu elle voudra savoir le pourquoi de son existence terrestre. Du jour où elle aura compris qu'elle est sa raison d'être à l'état d'incarnation et de désincarnation, elle sera sauvée !

Jésus-Christ, plus fortement constitué en spiritualité qu'en matérialité en apparence, fut un sauveur, parce qu'il fit entrevoir que l'humanité est composée de matière et de spiritualité ne faisant qu'un ; ce qui lui permit déjà de proclamer la puissance du *Un spirituel*.

C'est en guérissant ses frères malades, paralytiques, aveugles et autres souffrants de son entourage, et en produisant des phénomènes psychiques et matériels déconcertants qu'il a pu établir le culte du *Un Tout-Puissant*. Ce sera en consultant ce qu'il a dit et en mettant en pratique ses maximes de pure bonté et d'amour que l'humanité se débarrassera définitivement de toute l'engence qui a obscurci sa révélation au lieu de l'éclairer !

Socrate, Christ, Jeanne d'Arc et les autres martyrs de la même cause devaient être sacrifiés. Il ne pouvait en être autrement, pour la raison bien simple que, altruistes perdus au milieu des populations et des psychoses égoïstes, ils s'y trouvaient en déséquilibre, tout comme Ferrer, le réformateur de l'instruction espagnole le fut, parce qu'il se trouvait placé au milieu d'une humanité arriérée, absolument plongée dans l'obscurantisme.

On ne violente pas impunément les psychoses primitives, et c'est pourquoi nous disons : Toute chose durable ne s'établissant que peu à peu, c'est petit à petit que nous devons marcher dans l'étude de la psychosie et de ses effets ; aussi, nous, les psychosistes avertis de l'Institut général Psychosique, nous n'allons que pas à pas, lentement — comme on nous conduit du reste — mais sûrement vers le but à atteindre et qui est : *Tous pour un et le Grand Un pour tous !*

Serons-nous des sacrifiés ? — Qui sait où nous serons conduits ? — Pourrions-nous, malgré toutes les précautions prises, calmer l'impétuosité des passions, des réactions ? — A Dieu vat !... Nous irons où les psychoses bonnes et d'amour nous conduiront... et c'est là toute notre ambition !

L'humanité n'achèvera donc le travail de tous ses martyrs qu'en se créant, avec le concours des psychoses citées plus haut, le *Un matériel* dont elle a besoin pour que son évolution soit complétée (1).

Et c'est ainsi que lorsque l'homme et les psychoses auront compris qu'ils appartiennent à l'Universel par l'Esprit, qu'ils ne sont que passagèrement matériels par le corps, et que n'ayant plus de doute à ce sujet, ils deviendront les contemplateurs de toute la NATURE, les consolateurs de leurs semblables infortunés, en même temps qu'ils seront les adorateurs de la Puissance *Une*, génératrice de la spiritualité motrice du Tout, de laquelle ils dépendent et à laquelle ils appartiennent ; tout comme ils appartiennent à la matérialité pour laquelle ils devront consacrer la puissance *Une* qui leur donnera l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, en même temps que le régime économique, politique, social et altruiste universel sans distinction de nationalité !

Ce ne sera qu'alors que cesseront les rivalités, les jalousies, les ambitions, les haines, les guerres ; que l'orgueil et l'égoïsme disparaîtront pour faire place à la coopération générale et mondiale de toutes les unités ; et que toutes les âmes terribles communiqueront dans la pensée unique d'établir la jouissance parfaite du Tout matériel au profit de toutes les entités spirituelles incarnées du globe matériel terrestre !

Et cela sera quand l'humain, aidé qu'il est par les psychoses supérieures totalement dématérialisées qui, par médiumnité, s'intronisent dans les quelques humains disposés à cet effet aura, grâce à elles, vaincu et subjugué par l'appel à la bonté et à l'amour, les psychoses inférieures encore attardées dans leur action trop pesante sur la matérialité animée !

P. PILLAUD.

(1) L'homme, malgré sa haine et malgré sa lâcheté, Est le commencement de la lumière immense.

L'égalité dans l'ombre ébauche l'Unité ; L'UNITÉ, c'est le but de la route éclairée.

(V. Hugo : Dieu).

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS

En somme, c'est l'égoïsme qu'on doit détruire, l'amour qu'on doit atteindre, non par les souffrances ascétiques qui sont aussi cruelles qu'inutiles, mais par un simple détachement, par l'altruisme, par la pitié envers tous les êtres. L'homme parvenu au degré absolu de renoncement entre dans le Nirvana qui n'est pas le néant, comme on le répète en Europe, mais l'état de béatitude, d'union parfaite avec le principe spirituel de vie, état entièrement opposé à celui-ci, et considéré pour cela comme l'absence de vie, en réalité absence de la vie grossière, non-être par rapport à l'être matériel et sensuel.

Gautama fonda de nombreuses communautés d'hommes et de femmes, car les couvents étaient multiples et c'est cette multiplicité qui amena l'abaissement du Bouddhisme par sa diffusion populaire. Quelque temps après la mort de Gautama, des légendes se formèrent autour de son nom. Il devint une incarnation divine, un dieu, et les livres consacrés à retracer sa vie et sa doctrine exposèrent mille récits fabuleux, parmi lesquels le plus célèbre est celui de sa naissance miraculeuse, toute semblable, quoique plus ancienne de 600 ans, à celle de Jésus.

On peut dire que les récits de nos évangiles sont calqués sur ceux des livres bouddhiques. Contentons-nous de signaler que la légende fit naître Buddha d'une façon virginale de sa mère Maya.

Le bouddhisme, après une certaine prospérité, ne put se maintenir dans l'Inde, mais il se répandit avec une force prodigieuse en Chine et au Japon, où d'ailleurs il dégénéra. Au Tibet, il devint le lamaïsme, religion grossière, formaliste, encombrée de dieux, de pratiques superstitieuses, de prêtres. Le grand Lama, résidant à Lhassa, la ville sainte, est le véritable Pape de cette religion qui ressemble extraordinairement au Catholicisme, à tel point que les missionnaires européens qui réussirent à pénétrer au Tibet, au XVIII^e siècle, supposèrent que c'était le diable qui avait institué le lamaïsme, afin de singier l'œuvre divine du catholicisme.

III. — La Religion des Perses

La religion populaire des peuples iraniens fut modifiée par un grand réformateur connu sous le nom de Zoroastre, qui vivait aux environs du VII^e siècle avant J.-C. Zoroastre reforma le culte et les croyances des mages et sa doctrine est renfermée dans le Zend-Avesta, bible de cette religion médique. Cette doctrine religieuse est dualiste ; elle proclame l'existence d'Ormuzd, le dieu créateur assimilé au feu et entouré de bons génies qui l'aident dans sa tâche et une sorte de dieu antagoniste, opposé au dieu bon, à Ormuzd ; cet adversaire se nomme Ahriman. Il règne sur le monde des démons et lutte sans cesse contre l'action bienfaisante d'Ormuzd.

Cette religion repose sur la pureté ; par les actions bonnes les hommes aident Ormuzd, par les actions mauvaises ou impures, ils servent la cause d'Ahriman. Le dualisme des deux principes n'est pas absolu. A la fin des temps, Ormuzd triomphera de son rival et le bien régnera sans partage, tous les hommes étant sauvés et réintégrés dans le royaume du dieu bon jusqu'à Ahriman lui-même.

Cette conception est d'une haute valeur cosmique et morale. Aux temps les plus récents de l'Avesta, apparaît *Mithra*, dieu lumineux ou solaire qui est en quelque sorte le sauveur, l'intermédiaire grâce auquel les hommes parviennent au salut.

A côté de Mithra, existe une déesse qui se nomme *Anahita*, déesse de la fécondité. Dans la religion iranienne on emploie le haoma qui correspond au Soma des indous, ce qui prouve la source commune de l'origine des deux peuples.

Le haoma est le breuvage divin de communion.

Le culte, qui était un culte rendu au feu, était assuré par les mages et consistait à entretenir le feu sacré au sein des temples, en hymnes et dans l'absorption du haoma consacré par les prêtres.

Les purifications jouaient également un grand rôle dans la religion mazdéenne comme dans la religion indoue.

La théologie persane enseignait la doctrine du jugement des âmes après la mort, l'existence d'enfer et de paradis, mais elle s'élevait plus haut que ces considérations personnelles et proclamait le salut final universel.

A la fin des temps, Ahriman vaincu disparaît en quelque sorte au sein de la grande Substance, et seul règne désormais pour l'éternité le pur Ormuzd, maître du monde harmonieux dans lequel tous les êtres vivent heureux à jamais.

IV. — La Religion des Egyptiens

La civilisation égyptienne est l'une des plus anciennes et des plus curieuses. On peut en placer les débuts dans les environs de 7000 ans avant J.-C. Mais les sources historiques certaines ne doivent pas être reportées plus avant que 4 à 5000 ans pour l'ancien empire.

Les monuments et les temples laissés par la civilisation égyptienne sont extrêmement nombreux et constituent des documents précieux pour l'étude de la religion de ce pays.

La religion a évolué en Egypte durant ces quelques milliers d'années ; elle a été fort complexe, car on y découvre tour à tour des conceptions panthéistiques, polythéistes, animistes, fétichistes et à une époque plus avancée, surtout dans la théologie des prêtres initiés, le monothéisme se dessine de plus en plus.

Le dieu soleil domine tous les autres dieux, les absorbe dans son rayonnement : *Ammon-Râ* est le maître du ciel.

Les égyptiens divinisèrent tous les êtres et toutes les choses de la Nature. L'adoration des animaux jouait un grand rôle dans leur culte. Parmi les principaux, citons : le taureau, Apis, le taureau sacré de Râ, le bœuf d'Osiris, le Bœuf sacré, oiseau fabuleux, l'ibis, etc.

Les dieux locaux les plus connus étaient *Horus*, *Thot*, *Toum*, *Set*, *Amon*, *Osiris*, *Hathor*.

En dehors des dieux locaux, ceux qui étaient adorés dans toute l'Egypte se nommaient *Râ*, la lune ; *Nouit*, le ciel ; *Seb*, la terre ; *Hâpi*, le Nil.

Le dieu le plus universellement adoré fut toujours le soleil. Il était le maître du Ciel de l'Egypte.

Horus, dieu des plus célèbres également fut considéré comme le fils de Râ. Mais le dieu le plus populaire de l'Egypte fut Osiris, dieu solaire également dont l'épouse était Isis qui représentait la Nature, et le fils Horus. C'était une véritable trinité à laquelle le mythe associait *Set*, l'ennemi d'Osiris comme le démon lutte contre la divinité. Set était le dieu des ténébres.

Les rites funéraires tenaient une place prépondérante dans la religion égyptienne. On considérait comme un devoir de conserver les corps dans de luxueux et de confortables tombeaux et à cette fin on les embaumait. On sait que les momies n'étaient autre que des cadavres ayant subi les pratiques difficiles de l'embaumement.

Les sarcophages dans lesquels on plaçait les corps étaient conservés dans des nécropoles sur les bords du Nil. Selon la croyance égyptienne, l'homme était composé du corps, du double ou Ka et de l'âme. Le Ka vivait une existence passagère auprès de la momie, mais seule l'âme était vraiment immortelle. Comme nous l'apprend le Livre des Morts, après les rites funéraires, fidèlement exécutés avec l'aide de la magie, l'âme, purifiée de ses fautes, s'unissait à Osiris et vivait éternellement au sein d'un paradis.

Selon la cosmogonie religieuse de l'Egypte, la vie était originaire de l'eau, personnifiée par la déesse *Noun* ; le monde était organisé par les neuf dieux qui formaient le grand cycle divin.

Il est possible que les prêtres égyptiens, lors de la création des Mystères, aient enseigné au sein de leurs temples, une doctrine secrète réservée aux initiés et qui expliquait le symbolisme grossier de la religion populaire. Il est certain, en effet, que les sages de la Grèce et des autres pays vinrent se faire initier aux mystères égyptiens et qu'ils adaptèrent ensuite ces idées dans leur propre concret.

On sait aussi que Moïse fut un prêtre des temples de l'Egypte. Le culte était minutieusement réglé et desservi par un clergé nombreux, discipliné et hiérarchisé ; les dieux recevaient en offrande de la nourriture et des présents. A certaines époques on les portait processionnellement dehors. Les arts magiques étaient connus et très pratiqués : philtres, envoûtements, conjurations, etc. Le peuple égyptien était un peuple doux et pacifique. La morale de sa religion était élevée ; les devoirs envers Dieu étroitement définis. Il considérait le monarque comme une sorte d'incarnation divine car le gouvernement était théocratique.

V. — La Religion des Babyloniens et des Assyriens

Les Babyloniens, et les Assyriens étaient des peuples sémitiques du Nord. Leurs religions de même que celles des Phéniciens, également sémites, offrent beaucoup de traits communs, entre autres celui du culte d'une divinité féminine : *Istar-Astarté*.

Les documents babyloniens nous permettent de remonter à 5000 ans environ.

BABYLONIENS

La religion babylonienne est un naturalisme polythéiste ; son panthéon comprenait *Bel*, le dieu solaire, *Nergal*, *Our* ou le grand *Anon*, *Ninib*, *Istar*, la déesse de la Nature, *Eridou* et *Ea*. A Sippar, le dieu solaire se nommait *Samas*, il avait pour épouse *Ar*, déesse de la vie qui correspondait à *Istar*.

Dans la Babylonie du Sud, le dieu solaire se nommait *Sin* et son épouse était *Nanna*, déesse de la lune souveraine des dieux. (A suivre). JOLLIVET-CASTELO.

L'ECOLE LAIQUE

Réponse à l'article de M. Roger Guillois paru dans le *Bieniste*, n° 50 du 15 juin, *Les deux Morales*.

Les maîtres de l'Ecole dite sans Dieu, ne sont pour la plupart nullement dépourvus du sentiment divin, et ils en inspirent leur enseignement.

Leur idéal d'élever les enfants qui leur sont confiés dans l'amour du Bien et du Beau n'est pas autre chose qu'un idéal purement religieux. Les catholiques militants peuvent regretter que les écoles n'abritent plus le grotesque symbole du Christ. Revenons à la conception religieuse supérieure de l'école laïque, résultat de longues années d'évolution.

Le respect de toutes les religions quelles qu'elles soient, règne à l'école, afin que tous les hommes, en frères, puissent, sans considération à côté, y trouver le développement de leur intelligence et de leur cœur, qui les laisse libres ensuite, avec des consciences droites et des jugements éclairés de choisir sous quel nom et sous quelle forme ils rendront grâce au Dieu de l'Univers.

Cette conception ne limite pas la religion à la seule religion catholique, reste déformée de l'enseignement du Christ.

Respectons encore le jeune Esprit qui

renait à une existence terrestre près de nous.

Laissons-lui le temps de retrouver l'astrale lumière qu'un enseignement religieux trop dogmatique étoufferait en lui. Guidons-le vers le beau, le bien, le bon, mais avec prudence, et avec un grand sentiment de modestie, car nous ne savons pas qui nous dirigeons, ni si ce petit être, voté à une nouvelle existence terrestre, n'est pas de mille coudees au-dessus de nous qui sommes momentanément ses éducateurs.

Ne nous imposons pas, n'enlevons pas le libre essor de l'Esprit revenu parmi nous avec peut-être la mission de nous dévoiler ce que le retour dans sa sphère véritable lui a fait savoir.

La vraie mission de l'éducateur se borne à réveiller l'Esprit encore « embaué », à lui fournir en quelque sorte un point d'appui d'où il découvrira le point monde des incarnés, et d'où il le dominera, s'il se trouve, par son avancement, supérieur à la moyenne des Terriens.

Semblable à l'hirondelle qui essaie ses ailes sous la vigilance de sa mère tremblante, l'Esprit s'affirme sous la vigilante tutelle de l'éducateur. Mais il peut très rapidement se révéler supérieur à celui qui l'enseignait et à son tour, tel un nouvel apôtre, l'enseigne lui, cet éducateur, et tous ses frères terriens de même évolution.

Respect donc à la religion, au sentiment divin que tout être reflète. Ecole laïque, non pas « école sans Dieu », école du respect pour tout ce qui touche Dieu ».

J. HUDRÉAUX.

NOUS SOMMES A UN TOURNANT DE CIVILISATION

Mais parfaitement, nous sommes à un tournant de civilisation, et c'est ce qui explique toutes les affres comme toutes les turpitudes, et tous les chaos comme toutes les souffrances récemment manifestées et subies.

Que cela pourtant ne vous trouble pas exagérément, amis lecteurs, car, d'une part, il ne dépendait pas de vous d'accomplir votre voyage sur la planète terre à un moment plus élémentaire ; et, d'autre part, il est à présumer que la tempête sera suivie d'une éclaircie, qui semblera d'autant plus reconfortante et d'autant plus douce que la période de son incubation aura été plus amère et plus dure.

D'ailleurs, que nous le voulions ou non, il en est bien ainsi, et des jérémiades et des pasquinades ne seraient pas de mise dans un temps où des milliers et des milliers de nos concitoyens ont donné leur vie ou leur repos pour la cause du Progrès véritable, nous voulons parler de l'orientation nouvelle des esprits et des cœurs vers une Fraternité Universelle de plus en plus souhaitable et réalisable.

Maintenant, pour en revenir au titre de cet article ; comment expliquer simplement et certainement notre idée, de façon que tous puissent la bien comprendre. Eh ! bien, pour ce faire, nous emprunterons à un classique célèbre une métaphore non moins célèbre, et nous vous convierons à observer que la Terre tremble de toutes parts, tant matériellement que moralement, et tant au propre qu'au figuré ; or, c'est là un indice vraiment certain de gestations planétaires, et une quasi-certitude de modifications importantes à l'assiette générale du genre humain.

Peut-être beaucoup d'entre vous ignorent-ils les études et les ouvrages qui ont vu le jour depuis quelques dizaines d'années, et qui ont mis en lumière cette vérité du rapport étroit, existant entre les prodromes physiques et mentaux d'une part, et les transformations géométriques mondiales certaines, d'autre part ?

Que ceux qui veulent se préparer aux grands espoirs et aux inévitables bouleversements se renseignent aux bonnes sources, et ils se rendront compte par eux-mêmes, des efforts dignes d'éloges que des chercheurs obscurs autant que glorieux ont accomplis. Une organisation puissante existe, des publications existent, des notabilités existent, bref une force pensante et agissante existe, qui a eu la prescience de toutes ces choses, et qui ne demande qu'à répandre bénévolement et largement ses acquisitions vraiment troublantes, mais combien grandioses.

Que ceux-là donc qui sentent et pressentent que les récents cataclysmes subis doivent constituer les signes précurseurs d'un ordre de choses nouveau, se renseignent d'une manière effective : ils le peuvent ; bien mieux même : ils le doivent.

Nous sommes d'ailleurs persuadés que, recherches élémentaires faites et renseignements pris, ils nous sauront gré de les avoir aiguillés dans une voie féconde en surprises agréables, au triple point de vue mental, moral et matériel.

Psychosus.

« Esprit dictateur »

LA REINCARNATION

(SUITE)

Le système du docteur Baraduc est fondé sur le nombre et la polarité. Le sens général de ses formules indique la direction de la force, de l'orientation de notre vitalité, vers telles ou telles forces orientées. Il a observé que les phénomènes d'élasticité vitale ont des rapports avec la rotation de la terre qui a lieu de gauche à droite. Le carré cosmogonique, ou les points cardinaux, comprend quatre parallélogrammes de forces formés par les branches de la croix verticale.

Et, ce carré présente huit angles formés par les quatre branches respectives de la croix verticale et de la croix diagonale, dont chacune correspond à un des huit aspects de vie d'Aristote, possédant chacune une force, une orientation et une influence différentes. Sachant que le cosmos éthérique est différencié comme forces ; polarisé comme orientation, réglé comme mouvement giratoire, le sensitif n'aura qu'à suivre la voie de son orientation pour être dans le mouvement cosmique qui lui est nécessaire.

L'ensemble des forces zoéthériques forme le signe de la croix chrétienne adaptée la forme de la pensée : front, — du cœur ; sentiment ; — du souffle gauche et du souffle droit.

Les forces éthériques tournent autour du corps humain, regardant le nord, de gauche à droite. La mythologie est remplie de la notion de ces forces éthérées.

Pour guérir les névroses les plus invétérées, le docteur Baraduc se servait de la décondensation électro-fluidique, en faisant avec un fer Paquelin, à pointes très fines, portées au rouge blanc, des pointes de feu formant la double croix verticale et diagonale, dans un espace de deux centimètres carrés. Il coupait ainsi la veine fluide. Les veines fluidiques sont des cordons ou des rubans fluidiques projetés, télépathiquement, par un individu haineux ou passionné vers un autre. Ces rubans enroulent certains êtres dans tous les sens, en long, en large, à droite, à gauche. Il circule dans ces tubes fluidiques une force convulsante, inhibitrice, réfrigérante ou hallucinatoire, occasionnant des troubles de même nature. Ce tenia diabolique fait dans le corps humain un tracé sous-cutané, emmêlant, embrouillant toutes les voies qui suivent les lignes rectrices normales, comme un ver dans une pomme.

Le docteur traitait aussi par la chromothérapie. Il était d'avis que les sensitifs devaient se vêtir d'habits dont la couleur serait adaptée à leur vitalité pour en régler la dynamique, tandis que la coupe des plis serait dirigée de façon à permettre au vortex de s'orienter plus facilement dans le sens où les fluides circulent, s'arrêtent, se nouent, s'éliminent, mouvement révélé par la biométrie. L'art nouveau et le style moderne semblent marcher dans cette voie (conception Taoïste).

De ces pratiques, propres à l'initiation antique, imbu de la vibration de la forme et de sa couleur, il ne nous reste plus que la coutume des prêtres de se vêtir, suivant le caractère de la cérémonie, d'habits sacerdotaux de couleurs différentes, mais dont la forme et la disposition restent en rapport avec la direction des forces et des vibrations mises en action.

(A suivre).

Yves LE ROUX.

Courrier Bieniste

C'est avec plaisir que je vois les colonnes du *Bieniste* s'ouvrir à une correspondance entre lecteurs et je remercie la personne qui vient d'avoir cette heureuse initiative.

Je pose de suite la question suivante pour être aidé par les lecteurs à comprendre ce point de doctrine qui m'est difficile de concevoir clairement.

L'Animisme, comme chacun sait, est une très ancienne conception spiritualiste qui distingue l'âme du corps et la reconnaît : principe intelligent et raisonnable faisant vivre le corps.

En un mot, c'est l'action directe du principe spirituel sur l'organisme.

Or, si c'est de l'âme que viennent la pensée, la conscience, la réflexion, la volonté, comment et pourquoi sous l'action de l'âme, les phénomènes physiologiques restent pour la plupart automatiques et inconscients ?

Jean MORÉAS,

fidèle lecteur et abonné.

GELEY (Dr)

L'Etre subconscient, in-16, 4 fr. 20.

Essai de synthèse explicative des phénomènes obscurs de psychologie normale et anormale. Interprétation des hypothèses nouvelles. Extériorisation. Subconscience supérieure. Esquisse d'une philosophie idéaliste. Inductions métaphysiques.

— De l'Inconscient au Conscient, in-8 de 346 pages. 17 fr. 50.

DELANNE (Gabriel)

Les apparitions matérialisées des vivants et des morts, 2 vol. in-8 comprenant 1366 p. nomb. gravures.

Tome I. Les fantômes des vivants. Tome II. Les apparitions des morts. Les 2 vol. 30 fr.

F^o France 33 fr. 50. — Etranger 35 fr. — *L'Evolution animique*, Essai de psychologie d'après le spiritisme, in-18.

6 fr.

— *Le phénomène Spirite*, in-18, nomb. grav. 4 fr.

— *Recherches sur la médiumnité*. Etude des travaux des savants. Fig. dans le texte, in-18. 6 fr.

— *Le Spiritisme devant la Science*, in-18 de 470 p. 6 fr.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 1 ATH (Belgique)

Compte rendu de la réunion du 16 juillet

La réunion est ouverte à 3 heures sous la présidence du censeur. Le secrétaire fait la lecture du compte rendu qui est admis.

Le censeur prend aussitôt la parole et nous entretient sur ce que l'on appelle le ciel, il nous décrit ses splendeurs, les soleils et les mondes qui le forment, les trajectoires fantastiques de tous les astres, ainsi que la régularité de leurs mouvements. Il nous démontre aussi l'erreur des différentes sectes qui prennent le ciel comme étant un lieu de béatitude éternelle en le dénommant le paradis; avec les données de la science, il serait bien difficile de déterminer où il se trouve.

Pour nous, le ciel ou le paradis, dit-il, c'est le point culminant vers lequel tout être de la création doit arriver un jour, puisque tous nous sommes créés pour arriver au même but, la route ne se borne pas seulement à la durée d'une vie humaine, mais à plusieurs existences qui nous permettront de nous perfectionner de plus en plus, pour arriver enfin au but suprême vers lequel Dieu nous attire sans cesse.

Tous les caractères, toutes les vertus que nous rencontrons sur la terre, nous les retrouvons dans l'au-delà, tout ce qui existe sur terre, existe aussi dans l'espace. L'évolution s'y poursuit, nous créons nous-mêmes notre situation extra-terrestre, tel que nous sommes sur terre, nous le serons dans l'au-delà, avec la différence que notre compréhension de la vie sera augmentée par le fait de la libération de notre esprit, de la matière qui l'obstrue dans ses manifestations; à la condition d'avoir rempli son devoir de charité et d'amour envers notre prochain.

Il nous fait la lecture d'une communication de l'esprit éducateur du 24 mars 1916, sur « La survie » où nous relevons les passages suivants : « Tel est le terrestre, telle vie spirituelle, Dieu ne nous demande pas quel rang vous avez occupé, de quelle fortune vous avez joui, ce qu'il veut, c'est Lui montrer les misères que vous avez souffertes, les larmes que vous avez essuyées.

Le censeur continue sa causerie en nous parlant du Christ, il nous démontre à ce sujet l'innanité des affirmations qui en font un Dieu : « pour nous Christ fut un homme, un esprit supérieur envoyé par Dieu pour montrer le bon exemple, pour enseigner les fautes et non pour racheter les péchés de l'humanité par son sang. Il nous cite quelques passages du nouveau testament (1^{er} épître de Saint Paul à Timothée II 5). Car il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes Jésus-Christ, homme.

Saint Jean XX, 17 : Jésus lui dit : Ne me touche point, car je ne suis pas encore monté vers le Père, mais va vers mes frères, et dis leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Il nous cite aussi quelques lignes de l'esprit de vérité qui dit : Jésus incarné, il y a plus de dix-neuf siècles, n'est pas venu pour racheter au prix de son sang les péchés et les iniquités des enfants de Dieu, non, mille fois non, il est venu parmi vous tous, pour vous prêcher le bon exemple, la bonne manière de vivre, hélas ! méconnue et oubliée des peuples idolâtres de ces temps « Christ fut au même titre que nous, incarné, un homme, avec la sensible différence, c'est qu'il était un esprit pur et par ce fait même, réincarné, pour poursuivre son œuvre moralisatrice ».

Le censeur nous développe ces quelques citations et nous dit la nécessité de l'étude et du travail afin de marcher sur les traces du Christ en aimant et en instruisant.

Nous passons ensuite au versement qui se monte à 85 fr., plus la recette précédente, 60 fr. = 145 francs — Sur diverses propositions il est décidé d'allouer 4 secours de 10 fr. — 40 francs pour les affamés Russes, et 60 fr. pour l'œuvre.

La remise et échange de livre se fait, et la séance est levée à 5 h. 30.

Le secrétaire,
A. BOTTEQUIN.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 2 LYON

Séance du 3 juin 1922

Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 heures dix, sous la présidence du Censeur.

Causerie sur le déterminisme (initiation).

Notre Président définit l'expression « Libre Arbitre » et en explique la conception donnée par les guides, laquelle a un sens beaucoup plus large que celui qu'on lui prête généralement.

Il définit également le mot « Psychose » qu'il faut prendre dans son sens général qui est la masse des esprits désincarnés et des influences agissant sur les incarnés. A ce sujet, il rappelle les paroles du guide Hindou : les esprits ne sont pas à votre disposition.

Comme arguments contre le libre arbitrisme, notre Président dit que tout est déterminé : les minéraux, les végétaux, et les animaux par l'homme, l'homme a son tour est déterminé dans les grandes lignes de sa vie : naissance, mort, richesse, pauvreté, science et ignorance, par la surhumanité et c'est ici que l'on comprend l'action Psychosique sur nous.

L'heure étant avancée, le Président donnera la suite à la prochaine réunion.

Expérimentation à 21 heures.
Le médium Moine, prend possession d'un esprit qui bouscule tout. Deux magnétiseurs le maîtrisent avec peine. On s'aperçoit qu'il ne sait pas bien ce qu'il dit. Enfin, il avoue avoir fait le fou pour ne pas partir à la guerre, et comme cela a réussi, il trouve qu'il n'y en a pas de plus heureux que lui.

Ensuite il quitte le médium.
La séance est levée à 22 heures.

Séance du 16 juin 1922

Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 heures sous la présidence du Censeur.

Dans un langage imagé, le Président nous parle des doctrines parallèles au Spiritisme. Il passe en revue les différentes religions, lesquelles, malgré leurs errements actuels, ont la même origine.

Il parla dans les grandes lignes des principaux occultistes, Hermès en Egypte, Pythagore en Grèce, Zoroastre en Perse, etc... Les modernes Papus, Sédit, Guaita, Jollivet, Castellet, aussi de l'œuvre d'Olivet dans son histoire des religions; parla de l'alchimie pour la transmutation des métaux, tout en faisant ressortir que si on fabriquait de l'or à volonté, il n'aurait plus aucune valeur; des rebouteux de campagne et des sorciers. Notre Censeur dit aussi que la Théosophie est sœur du spiritisme, mais entourée de noms sanscrits. Les ouvrages théosophes sont très intéressants à lire.

Les expériences commencent à 21 heures.

L'Hindou se présente comme d'habitude, la jambe droite repliée sous la gauche, assis par terre.

Frères, vous venez de faire œuvre de fraternité envers les enfants dont ce Monsieur s'occupe, ce frère, car c'est un frère. Son idéal est beau, il voudrait mieux faire, mais, malheureusement, tout le monde ne comprend pas que la charité est facile à faire. Dans les œuvres d'éducation de la jeunesse, soyez bons, aidez de votre mieux; c'est pour rénover l'humanité que vous travaillez, ce n'est pas les quelques sous que vous donnez qui vous appauvriront et si ceux qui peuvent le faire faisaient davantage, vous n'en seriez pas encore plus malheureux, au lieu de dire du mal les uns des autres.

Plus vous serez instruits, plus vous comprendrez la vérité; une parole, une pensée, plutôt que de petites méchancetés qui font souffrir. Faites quelque chose pour l'enfance, pour la jeunesse, faites-le toujours.

Je suis content de votre geste ce soir. Adieu mes frères.

Puis un esprit qui obsède depuis longtemps le mari du médium vient se communiquer. Il rend sa victime presque aveugle, mais est furieux de voir qu'il est obligé de se réincarner et qu'il sera lui-même aveugle et mendiant.

Il part en laissant mal aux yeux au médium.

La séance est levée à 22 heures.

Séance du 30 juillet 1922

Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 heures sous la présidence du Censeur.

La causerie continue sur la théorie du Libre arbitre et déterminisme.

Tout vit de la loi de l'action et de la réaction. Dieu qui en est le Maître absolu en vit lui-même.

Tout est déterminé : l'homme évolue progressivement de l'inconscient au conscient, et les lois divines sont immuables.

L'homme, instrument positif et négatif, ne fait qu'exécuter ce que la poussée la plus forte lui fait faire, en tenant compte toutefois des affinités qui attirent certaines influences de préférence à d'autres.

Il faut avant tout, obéir à la loi de fraternité et de solidarité. Par l'union, on est puissant dans l'action et la propagande.

Les expériences commencent à 21 heures.

M. Moine prend un esprit souffrant qui ne comprend pas où il se trouve. Il dit avoir été blessé dans l'Poise, alors qu'il faisait partie du 44^e d'Infanterie, et qu'il habite à Royat, dans le Doubs. (Il existe un Royat dans le Puy-de-Dôme, nous ignorons s'il en existe un dans le Doubs.)

Cette entité demande à voir son père et pleure. Il part plusieurs fois et voit un guide qui le raisonne, puis quitte définitivement le médium.

Un deuxième esprit se manifeste. C'est celui qui obsède M. Brunet, mari du médium par lequel il se communique. Il veut à toute force sortir pour se rapprocher de sa victime.

La séance est levée à 22 heures.

Séance du 13 août 1922

Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 heures, sous la présidence du Censeur.

Une causerie pour l'initiation des nouveaux membres, nous tient sous le charme pendant une grande heure.

Notre président parle des origines du spiritisme et énumère les principaux scientifiques attestant leur croyance à la survie; sans compter Kardec en 1860; il fait passer en revue Crooks, Flammarion, O. Lodge, Myers, Stead, Conan, Doyle, Hyslop, Lombroso, Ch. Richet, Tissier des magistrats, des savants, des prélats, etc.

Il nous décrit l'homme ternaire : Corps, âme, périsprit.

Puis, passe en revue les principales manifestations :

Spontanées : Maisons hantées, apparitions, convulsionnaires, possédés.

Provoquées : Typtologie, Ecriture, In-

corporation, Matérialisation, Apports, etc...

Le président parle encore de la morale du spiritisme, de ses buts, et intéresse même les initiés.

Les expériences commencent à 21 heures.

Séance de typtologie très intéressante.

La séance est levée à 22 heures.

Le Secrétaire :

E. FRANCOMME.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 7 NŒUX-LES-MINES.

Compte rendu de la réunion du 3 septembre 1922.

La réunion du groupe n° 7 est ouverte à 7 heures sous la présidence de M. Berthelin, qui se met de suite à continuer la lecture de la Bible qui est toujours écoutée avec plaisir.

Il nous fait également la lecture de la dernière communication reçue du groupe triangulaire. Cette communication contient essentiellement des instructions pour les guérisseurs du groupe concernant l'organisation de leurs soins aux malades.

Ensuite notre frère Berthelin nous entretient sur les réactions désagréables que nous avons à subir dès que nous faisons de bonnes actions.

Après avoir guéri un malade nous dit-il, je n'ai eu qu'injures et mauvais propos de sa part, et loin de me désoler je me suis réjoui de ce procédé qui m'a confirmé la parole de P. Pillaut, « Faites le bien vous récolterez le mal ». Et le mal d'ailleurs nous ajoute-t-il, n'est-il pas une cause de l'évolution que nous subissons ?

Il faut faire le bien, soulager son semblable, le soigner, le guérir, pour le Bien lui-même et non pour la récompense ou les éloges; ce serait s'attacher à la reconnaissance et récompense des hommes alors qu'il ne faut l'attendre que de lui-même et à son heure.

Notre devoir à nous bienistes est de continuer à faire le bien sans nous inquiéter des réactions d'ici bas. Nous dépouillant de tout orgueil, de toute ambition sur cette terre ne nous amassons-nous pas des trésors dans le ciel ?

A l'expérimentation nous avons deux esprits obsesseurs que nous arrivons à raisonner en leur faisant comprendre les devoirs de notre groupe : Amour, Bonté et Charité.

Le secrétaire,

B. DELCOURT.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 10 AMIENS

Amiens, le 1^{er} septembre 1922.

Nous avons tenu chez moi, à titre provisoire, une première réunion constitutive de la Fraternelle. Pour le moment il ne se détache pas encore un élément désireux d'assumer les fonctions de censeur.

Nous sommes une bonne vingtaine d'inscrits.

La réunion a été des plus cordiales et l'atmosphère a été appréciée.

Quelques tentatives auprès de la table n'ont donné aucun résultat. Je me suis mis alors en devoir d'écrire et ai obtenu la page ci-après que vous insérerez si vous le jugez bon.

Le guérisseur bieniste

O bon guérisseur bieniste n'aie crainte de te dépenser sans compter comme tu ne cesses de le faire depuis le premier jour où, osant le dire, tu as été touché par la grâce céleste.

O bon guérisseur bieniste ne ménage pas tes efforts, car la vie est particulièrement âpre actuellement et le brave pionnier que tu es n'a qu'un tort, c'est d'être trop abandonné à toi-même et trop peu pris en considération par cette pauvre humanité souffrante et géignante.

O bon guérisseur bieniste, crie bien haut ta foi et propose ton idéal de bonté, de simplicité et d'humilité, car l'orgueil l'envie et la luxure sont des fleaux modernes qui ne pourront être abattus que par des humains de ton genre et de ton dévouement.

O bon guérisseur bieniste, va de l'avant sur le chemin du sacrifice social, car les Temps qui vont venir, se ressentiront pendant longtemps encore du grand drame mondial qui a bouleversé pour 100 ans l'Humanité toute entière. Et ce n'est que par le sacrifice pratiqué par les plus forts en argent, en muscles, en intellect et en cœur, qu'on peut espérer un apaisement à la situation catastrophique actuelle.

Louis DUBOIS.

L'imitation de Jésus-Christ

adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne.

Par

CLAIRE GALICHON

Un volume cartonné de 320 pages

14 x 9 1/2 coins arrondis

Prix : 7 francs

Franco pour la France : 7 fr. 60

Etranger : 8 francs

Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques Paris (V^e)

Compte-chèques postaux 267.30

La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 30, port en plus.

Faits Spirites

Pour ajouter à la rubrique des maisons hantées, voici le remarquable cas qui vient de provoquer toute une littérature passionnée, dans la presse sud-africaine et dont le *Rand Daily Mail* donne une relation impartiale. M. D. Neaves, de Roodepoort, et actuellement pharmacien à Johannesburg, a constaté le phénomène chez lui, dans un local où, antérieurement, des spirites avaient tenu de nombreuses séances. Aucune truquerie de main humaine n'a pu être découverte, malgré les plus sérieuses investigations ? La maison est isolée dans un champ. Elle est confortable et les domestiques y vivent depuis vingt ans. Toute la propriété est entourée de fils barbelés, étroitement serrés. En ce lieu solitaire, des coups furent d'abord entendus, pendant la nuit. Des pierres, durant trois mois, tombèrent sur la toiture. La demeure étant de plus en plus lapidée, M. Neaves prévint la police qui s'installa chez lui, en force. Des gardiens, à l'extérieur, surveillaient les abords et écartaient les curieux. Les pierres s'abattaient avec plus de fréquence que jamais. Le propriétaire, avec un officier de police, se tint hors de son domicile, mais, sous ses yeux, la persécution continua. Une domestique hétéroclite fut assaillie de projectiles dans le jardin. Des coups étant frappés à la porte, M. Neaves se posta derrière le panneau, et, sur une répétition du choc, ouvrit brusquement. Il ne vit personne devant lui. L'agent qui l'accompagnait aperçut seulement une flamme pâle et bleue, glissant sous les poutres du plafond. La visite du toit ne fournit aucun indice : pendant qu'on l'examinait, d'autres pierres s'abattirent. Dès lors, toutes les portes furent assaillies de coups. Les serviteurs, terrifiés, voulurent quitter le logis. Le contrôle établit qu'il était impossible qu'un être humain put ainsi frapper les portes, sans être surpris par les gendarmes. Maint journaliste est venu vérifier le phénomène, sous ses formes diverses et s'en est retourné en ne pouvant l'expliquer que par une intervention extra-normale. S'il y a un mystificateur, c'est toujours à considérer, — il est bien habile.

Un autre cas de maison hantée, où il y a même la note plaisante, est enregistré par notre confrère Lumen, de Barcelone (juillet). Deux dames habitaient une maison de campagne où, trois ans plus tôt, résidait, au premier étage, une aïeule impotente. Cette vieille personne, à cause de son infirmité, tyrannisait les servantes, en les appelant constamment avec une sonnette, soit pour quelque service, soit simplement pour vérifier si elles étaient à la maison. La sonnette était dans le vestibule, près du plafond et quand la malade mourut, les fils qui l'unissaient au cordon de la chambre furent coupés. Il y a quelques semaines, les deux occupantes du logis entendirent un carillon persistant. D'autres locataires de l'immeuble s'en étonnèrent et cherchèrent la raison du phénomène. En vain enquêtèrent-ils. La sonnette appelait toujours, et avec une impatience croissante. A la fin, l'une des dames exprime l'opinion que ce pouvait être là une manifestation de la morte, et proposa de recourir au guéridon pour qu'on s'en rendit compte. Le résultat ne se fit pas attendre. La phrase suivante fut aussitôt dictée : « Mais où étiez-vous donc ? N'entendiez-vous pas quand je vous appelais ? » Ces paroles étaient textuellement les mêmes que prononçaient l'infirme, lorsque les servantes tardaient à répondre à son appel.

Les tracasseries dont furent récemment victimes les médiums, en Angleterre, semblent taire très peu, mais ce n'est sans doute là qu'un sommeil trompeur. Il est peu probable que les autorités se soient laissées influencer par ces deux faits curieux qui viennent d'être rappelés : Le roi Georges I^{er} fut averti, pendant son enfance, par un « diseur d'avenir », que, plus tard, il aurait à prendre grand soin de sa femme, car il ne lui survivrait qu'un an. Le futur roi n'attacha qu'une moindre valeur à la prophétie. Pourtant, dans la suite des années, le fait se vérifia. Le roi mourut soudainement, à Osnabruck, chez son frère, exactement douze mois après le décès de son épouse. Par ailleurs, *El Espiritismo* (Brésil) nous fait souvenir de la croyance de la reine Victoria en la réalité de la survie. L'Ecosais John Brown lui servait de médium, à Balmoral, où elle évoquait feu le prince Albert. Brown était près d'elle, en quelque sorte, le ministre des relations spirituelles. Les séances avaient généralement lieu dans le cabinet de travail du défunt et duraient de longues heures. Bien des fois, la souveraine, priée de donner son avis au conseil des Ministres, aurait dit : « Je désire d'abord consulter l'Esprit du prince Albert ».

A ces faits « royaux » il convient d'ajouter ceux dont parlent divers journaux d'Outre-Manche, relatifs à l'arrestation du trop fameux Jack l'Eventreur. Ces détails étaient peu connus et méritent en effet d'être remis en lumière. Des crimes atroces avaient lieu à Whitechapel (Londres). Des gens étaient étranglés et mutilés par un meurtrier insaisissable. La police échouait en toutes ses recherches. Victime après victime succombaient sous les coups du mystérieux assassin. Le maniaque de Whitechapel restait impuni. Un jour pourtant, « un sensitif », dans un omnibus, ressentit une affreuse impression. Devant lui, était assis un homme qu'il n'avait certes jamais vu, et tout à coup, une voix lui disait : « C'est là celui que la terreur populaire a appelée Jacques l'Eventreur ».

Suis-le. Il se propose de commettre un autre crime. » Le clairaudant, sans délai, crut devoir avertir la police. L'homme fut mis en observation. Bientôt le criminel était pris : une série de meurtres prenait fin, l'anxiété publique s'apaisait. Jack l'Eventreur, par le secours du spiritisme, avait été mis dans l'impossibilité de nuire.

Un cas analogue avait été attesté, quelques mois avant sa mort récente, par le docteur Ellis-T. Powell. Dans une séance spirite, il avait reçu, de l'Astral, l'information qu'un certain Harold Jones, au pays de Galles, avait tué une jeune fille. Jones, arrêté entre temps, se défendit si bien devant les juges que sa culpabilité ne put être établie. Il fut remis en liberté. Mais son mauvais génie le poussait, il commit un nouveau crime et cacha le cadavre sous un toit. Cette fois, il n'y avait pas de doute. Alors, il confessa être l'auteur du premier meurtre. « Voilà, constate le *Light* du 15 juillet, un excellent exemple de vérité révélée par les moyens occultes, alors que les tribunaux, tout officiels qu'ils fussent, n'avaient pu découvrir l'auteur de l'assassinat ». Ces faits sont de nature, nous semble-t-il, à donner à réfléchir aux magistrats qui appliquent d'anciennes lois aux médiums, tout aussi bien d'ailleurs qu'aux guérisseurs. Dans ce champ de recherches, des événements se produisent, qui ont bien leur prix. Et nous en trouvons un beau témoignage, — en ce sens qu'il émane d'une personnalité notoire, — dans le récit que publie le *Rév. Walter Winn*, bien connu des spirites du monde entier : « J'étais allé à Blackpool avec ma femme, pour un court repos. Tous les hôtels étaient pleins. Enfin, nous trouvâmes à nous loger au Sud de la ville. L'hôtesse qui nous ouvrit les chambres paraissait une bonne dame, très ordinaire. Elle ne nous demanda pas nos noms et nous n'avions pas à les donner. Deux ans plus tôt, j'avais été opéré, et depuis lors, je souffrais d'insomnie. Or, à Blackpool, nous prenions le thé dans notre gîte de passage, lorsque la propriétaire, doucement, me dit : « Vos médecins vous soignent mal. Vous ne souffrez pas de ce qu'ils disent. » — « Comment me savez-vous donc malade ? » demandai-je. — « Oh ! répondit la femme, c'est mon esprit docteur qui me conseille. » Puis la dame m'indiqua un traitement simple, à base de vinaigre, et qui me fera dormir la nuit. « A Noël, vous serez un tout autre homme ! » Je ris et dis : « Bah ! J'ai vu les plus grands médecins. Enfin, je ferai ce que vous dites. » — « Vous avez raison, mon docteur en sait plus qu'eux. » Je suivis donc la prescription, dormis très bien la nuit suivante et, à Noël, mon insomnie avait complètement disparu. Mrs Bradell, South Shore Blackpool, est le nom de ma guérisseuse.

Mais les facultés médiumniques ne permettent pas seulement de découvrir les maladies, elles favorisent aussi aux sujets qui en sont doués le moyen de donner à chacun des conseils pratiques, en ce qui concerne la « personnalité psychique ». On ne peut juger par la nouvelle suivante :

Au cours de son voyage de conférence en Australie, le médium anglais Horace Leaf a fait savoir à ses auditeurs que l'étude de l'*human aura* lui permettait de déceler, éventuellement, des aptitudes médiumniques ignorées : « Les couleurs de l'aura, dit-il, ont chacune leur signification, qui indique, chez l'individu, une disposition, une faculté particulière. Depuis plusieurs années, j'ai considéré cette question et j'en suis venu, à cet égard, à un point où je puis pratiquement utiliser mes connaissances pour instruire et guider autrui. Je me ferai un plaisir d'établir des fiches auriques pour toute personne qui me les demandera. Chaque fiche mentionnera la nature et les colorations de l'aura, ainsi que l'indication des aptitudes psychiques auxquelles ces tonalités correspondent. Sur ces bases d'examen, je joindrai une instruction facilitant à chacun les moyens de cultiver la médiumnité dont, sans le savoir, il est doué. Les fiches seront établies en couleurs et avec toutes indications pour qu'elles puissent servir de références dans l'avenir. » (*The Harbinger of Light*, Melbourne.)

M. CASSTOPÉE.
de « La Revue Spirite »
de septembre 1922.

G. BOURNIQUEL

Les témoins posthumes. Identification des Esprits et preuves expérimentales de la survie.

Un volume 6 fr.

Franco, 6 fr. 75. Etranger, 7 fr. 30.

Le plus moderne des Journaux

EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, à réduit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) :
Trois mois, 14 fr. | Six mois, 28 fr. | Un an, 50 fr.

En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 570), demander la liste des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont une

ASSURANCE DE 5.000 frs
1^{re} Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit. 2^e Contre accidents de domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.